

MULHOUSE

Des dealers d'héroïne lourdement condamnés

Page 34



Dans la ville de Camerino. Image Twitter

ITALIE

Deux mois après Amatrice, un nouveau séisme dévastateur

Page 5

MULHOUSE L'ALSACE

| www.lalsace.fr | JEUDI 27 OCTOBRE 2016 | 1,00 € | N° 23019 |

Pour votre véranda aussi,
reposez-vous sur TRYBA !
GARANTIE
15 ans

VÉRANDAS • PERGOLAS • SAS D'ENTRÉE

TRYBA LE VÉRANDA

COLMAR 03 89 21 63 55 SAINT-Louis 03 89 67 17 44

71128950

Alsace : gérer le risque d'inondation



La prévention des coulées de boue passe par un travail en amont avec les agriculteurs, afin de les inciter à changer leurs pratiques culturales pour empêcher l'érosion des sols en cas de forts épisodes pluvieux. Une transition qui ne peut se faire qu'avec un accompagnement et un soutien collectifs. /NOTRE DOSSIER EN PAGE 36

Des cigognes pataugent dans la boue d'un champ partiellement inondé, à Schwindratzheim, dans le Bas-Rhin.

Archives L'Alsace/Jean-Marc Loos



PERFORMANTE **Elégante** **SPACIEUSE** **Hybrid SHVS⁽¹⁾**

NOUVELLE SUZUKI BALENO. L'accord parfait.

Une gamme à partir de 12 690 €⁽²⁾. Modèle présenté : nouvelle Suzuki Baleno Pack 1.2 Dualjet : 14 390 €, remise de 1 800 € déductible + option peinture métallisée : 490 €. Consommations mixtes CEE gamme Baleno (1/100 km) : de 4,0 à 4,7. Emissions de CO₂ (g/km) : de 93 à 109. (1) SHVS : Smart Hybrid Vehicle by Suzuki. (2) Prix TTC de la nouvelle Baleno Privilege 1.2 Dualjet après déduction d'une remise de 1 800 € offerte par votre concessionnaire Suzuki. Offre valable jusqu'au 31/12/2016 chez les concessionnaires participants en France métropolitaine. Prix TTC conseillés clés en mains, tarif au 01/10/2016. *Un style de vie ! Garantie 3 ans ou 100 000 km au 1^{er} terme échu. www.suzuki.fr

SAUSHEIM **SAINT-LOUIS** 6 rue Alcide de Gaspéri 156 rue de Mulhouse 03 89 31 13 49 03 89 89 84 60

Elysée Autos elysee-autos.fr/suzuki

R 28084 - 1027 1,00 €

Sommaire publicités encartées: FEMALS, LOGIAL SALONS.

POLICE L'État débloque 250 millions d'euros



Plus de 200 policiers et personnes soutenant leur mouvement ont encore manifesté hier à Strasbourg.

Photo AFP/Patrick Hertzog

Le gouvernement a annoncé le déblocage d'une enveloppe de 250 millions d'euros et des mesures répondant à la plupart des revendications des policiers, espérant calmer le mouvement de grogne entamé il y a dix jours et qui a conduit hier à de nouvelles manifestations, notamment à Colmar et Strasbourg.

L'éditorial de Laurent Bodin en page 2
Nos informations en pages 3 et 34

HAUT-RHIN Moins de routes déneigées cet hiver



Les hivers étant de moins en moins rigoureux, le dispositif jusqu'ici en vigueur dans le Haut-Rhin est désormais jugé « surdimensionné ». Archives L'Alsace/Thierry Gachon

Cet hiver, 665 des quelque 2500 km de routes départementales haut-rhinoises ne seront plus déneigés. Pour faire passer la pilule, le conseil départemental avance des raisons surtout économiques, parfois écologiques.

Les explications de Clément Tonnot en page 32

BASKET-BALL Avellino - SIG 72-69

Page 9

TENNIS Richard Gasquet jette l'éponge à Bâle

Page 10

HANDBALL Sélestat ne décolle toujours pas

Page 9

STOCAMINE « Le temps travaille contre le déstockage »

Page 32

MÉTÉO



CATASTROPHES NATURELLES

Coulées de boue : changer de culture

La prévention des coulées de boue passe par un travail en amont avec les agriculteurs, afin de les inciter à changer leurs pratiques culturales pour empêcher l'érosion des sols en cas de forts épisodes pluvieux. Une transition qui ne peut se faire qu'avec un accompagnement et un soutien collectifs.

Geneviève Daune-Anglard

Alors que venaient de paraître au *Journal Officiel* les noms de dernières communes classées en catastrophes naturelles après les inondations du printemps et du début d'été (lire *L'Alsace d'hier*), un salon de l'inondation s'est tenu le week-end dernier à Schwindratzheim, dans le Bas-Rhin. L'occasion de faire le point sur les dispositifs imaginés par l'homme pour empêcher l'inondation d'une maison particulière ou d'une rue entière. Mais aussi d'appréhender les nombreuses recherches faites en matière de prévention des inondations et coulées de boues, et de gestion des risques.

Connaître le territoire pour estimer le risque

Carine Heitz est géographe et travaille à la gestion territoriale de l'eau et de l'environnement à l'Engees (École nationale du génie de l'eau et de l'environnement) de Strasbourg. Au sein du groupe de recherche interdisciplinaire Gerihco (lire encadré « Repères » ci-contre), elle travaille notamment sur les cartographies entre la représentation du risque et les connaissances en matière de coulées de boue. Elle relève qu'« il y a un lien fort entre la connaissance du territoire et l'exposition à un risque. Plus on connaît ce territoire et plus on apprécie le risque. »

La géographe s'intéresse à des endroits spécifiques, comme les berges des cours d'eau mais aussi le village de Schwindratzheim. « Il y a eu là des coulées de boue et on étudie les impacts de certains dispositifs pour arrêter les sédiments ou favoriser le ruissellement. On va travailler sur les parcelles agricoles, même si cela pose des problèmes avec les intérêts des agriculteurs. La loi les oblige à garder



Le maïs encore trop jeune n'arrive pas à empêcher les phénomènes d'érosion après des épisodes de pluie importants au printemps ou en début d'été, ce qui peut générer des coulées de boue.

5 % de bandes de terre enherbées. Mais les agriculteurs ont aussi intérêt à éviter les coulées de boue pour conserver la couche de terre arable. »

Des mesures faites à Neuwiller, dans le Bas-Rhin, ont montré que le non-labour des parcelles cultivées réduisait le ruissellement d'un facteur de 2 à 5 et l'érosion d'un facteur 5 à 10. De plus, il faut laisser au moins 30 % de résidus végétaux pour avoir cet effet.

Mais pour les agriculteurs alsaciens, nourris au labour qui a même son

concours en Alsace, l'abandon de cette technique est loin d'être évidente, comme le relève le sociologue Guillaume Christen, également membre du Gerihco : « Je travaille sur la transition du labour aux techniques de culture sans labour, ou TCSL. »

Une transition qui prend trois ans et qui conduit l'agriculteur à perdre son expertise du sol... avant d'en acquérir une nouvelle. Mais une transition économiquement favorable, comme l'a montré une étude récente du Gerihco, et qui peut inciter des agriculteurs à franchir le pas : « Après la période de transition, il y a un maintien de la marge avec un moindre coût en carburant, en produits phytosanitaires et en engrangements. » Et une augmentation de cette marge si les agriculteurs se regroupent pour acheter des machines en commun.

collectif avec le soutien de conseillers, d'agriculteurs ayant déjà franchi le pas et de techniciens. Ces agriculteurs doivent se mettre dans une démarche de compréhension, d'accompagnement de la vie du sol... C'est un changement de représentation : l'agriculteur, en abandonnant le labour, n'est plus "maître" du sol mais devient pilote, en laissant faire la nature, en accompagnant les processus biologiques du sol. Mais ceci ne signifie pas forcément une agriculture plus verte : cela se peut se faire dans le cadre d'une

« Un changement de représentation »

« Pour réussir cette véritable révolution culturelle, reprend le sociologue, il faut un accompagnement

agriculture conventionnelle. »

Cependant, il a pu constater que les agriculteurs qui se détachent du labour se mettent aussi à se détacher des intrants et donc à prendre de la distance par rapport au modèle conventionnel. « Au final, les agriculteurs qui franchissent le pas ont l'impression de revenir à l'agronomie et cela requalifie leur métier, avance-t-il. De plus, beaucoup d'entre eux sont aussi élus municipaux, adjoints ou sapeur-pompier volontaire et voient l'autre côté de l'érosion dans leur village et la demande sociale face à ces risques. »

Repères

- Le projet Gerihco (Gestion des risques et histoires des coulées boueuses) en est à sa 3^e phase. Il a été lancé en 2005, sous la coordination d'Anne Rozan, économiste de l'environnement.

- Il s'agit de répondre aux questionnements relatifs aux impacts environnementaux des coulées boueuses, à travers un travail sur les transferts d'eau et de sédiments induits par le ruissellement et l'érosion au sein de petits bassins-versants cultivés. Ainsi que l'approche socio-économique des coulées boueuses.

- Gerihco priviliege une approche interdisciplinaire, réunissant des géographes, des économistes, des sociologues et des agronomes, notamment de l'Association pour la relance agronomique en Alsace ou Araa.

- Le projet est financé par plusieurs partenaires scientifiques ou institutionnels, dont notamment la région Alsace, l'université de Strasbourg ou encore l'Engees.

Cultiver le souvenir des inondations

Gérer le risque d'inondation passe par la mémoire des événements exceptionnels antérieurs et de leurs dégâts. Mais l'Alsace souffre d'une absence de culture de ce risque et, en conséquence, d'une absence de préparation à une crise. Une base de données participative, Orrion, a été mise en ligne pour étoffer les informations sur le fossé rhénan.

« Il faut reconstruire une culture du risque inondation en Alsace », affirme Brice Martin, maître de conférences en géographie à l'université de Haute Alsace et membre du programme de recherches franco-allemand Transrisk, mené en Alsace et en pays de Bade de l'autre côté du Rhin. « Ainsi, poursuit-il, la région de Mulhouse et de Thann a connu des crues exceptionnelles en 1910. Mais le souvenir de cette inondation a disparu de notre mémoire. Et on a l'impression qu'il

n'y a rien eu de remarquable depuis. »

Disparition des repères les plus anciens

Un moyen de se souvenir des inondations exceptionnelles est leur matérialisation au travers de repères de crue. Mais les aléas de l'histoire en Alsace, les allers-retours entre l'Allemagne et la France, et la reconstruction des ouvrages d'art sur les rivières

ont entraîné la disparition des repères les plus anciens dans le bassin rhénan, alors que l'Allemagne les a conservés. « Il ne reste plus qu'un repère de la grande crue de 1896 dans la vallée de la Bruche », reprend le géographe. Il propose de reposer de tels repères en Alsace.

Autre raison de l'oubli, la proximité de deux crues – en 1919 et en 1947 – avec les deux conflits mondiaux. Et puis les hasards climatiques : les deux grandes villes alsaciennes Mulhouse et Strasbourg ont été épargnées depuis respectivement 1860 et 1882 par de très grands épisodes de submersion.

Une autre façon de conserver la mémoire de ces événements exceptionnels est le vécu, son souvenir et sa transmission. « En février 1990, reprend Brice Martin, il y a eu une crue à la Saint-Valentin dans la vallée de la Lauch, vers Guebwiller. Il y a trois ans, on a fait une enquête auprès des habitants : la moitié avait déjà oublié la nature de cette inondation. »

Une commémoration en 2019 ?

Pour lui, une façon de maintenir cette



Les ouvrages d'art sont souvent des lieux où sont posés des repères de crue.

Photo L'Alsace/Thierry Gachon

mémoire est la commémoration. Là encore, il y a une grande différence entre le côté alsacien et le côté badois. « Logelheim a été inondé par la rupture d'une digue en 1983. Chaque année, la commune rappelle cet événement et fournit l'information

aux nouveaux habitants. Mais cela ne concerne qu'une population de 730 habitants ! En revanche, en Allemagne, chaque année, il y a une journée des inondations. » Il préconise une commémoration en Alsace en 2019, pour le centenaire de la grande crue

de 1919, « la plus forte du XX^e siècle ». Et évoque un topo-guide et des visites guidées à Strasbourg sur le thème des inondations.

Les plans de prévention des risques d'inondation (PPRI) sont mis en place en s'appuyant sur les données historiques. Mais là encore, pour des raisons historiques, il existe une disparité entre le Haut-Rhin et le Bas-Rhin, ce dernier département étant très en retard sur le premier. « On a modélisé la crue extrême du territoire à risques d'inondation de Mulhouse et on l'a comparé avec celle de l'inondation de 1852. Il y avait une bonne corrélation... » De telles modélisations pourraient donc participer au plan de sauvegarde communal.

Le chercheur est convaincu qu'il faut revenir à une culture durable, « car il faudra gérer une crue simultanée des cours d'eau du bassin rhénan, Rhin y compris ». Et pour cela, « il s'agit d'optimiser l'information et la prévention, et de comprendre l'aménagement des rivières ». Il note qu'il peut y avoir des inondations en dehors du périmètre d'un PPRI : « Les aménageurs doivent penser au-delà du document administratif... »

Une base de données participative

La base de données Orrion (pour Observatoire régional des risques d'inondation) qui a été mise en ligne par Transrisk est une base participative qui doit à terme couvrir l'ensemble du fossé rhénan. « Les premières données introduites dans la base remontent au début du XVII^e siècle, précise Brice Martin. Il existe sur le site un formulaire où n'importe qui ayant une information relative à une inondation peut entrer des témoignages, des photographies, des mesures, etc. » Pour le chercheur, cette base de données devrait permettre de se réapproprier la culture du risque. La base est aussi alimentée par un gros travail de recherche dans les archives, pour retrouver des écrits et des photographies de crues passées, avec des données objectives. Un travail rendu difficile car beaucoup de ces compte-rendus sont écrits en allemand gothique.

SURFER La base Orrion sur le site internet : <http://orion.fr>